



Magazine culturel d'Akadem – Décembre 2018

*A propos des gilets jaunes...*

*Complotisme et extrême-droite*

*Chronique de Rudy Reichstadt*

Tout a été dit ou presque sur les Gilets jaunes et je voudrais simplement proposer ici quelques clés d'analyse complémentaires pour tenter de saisir ce phénomène à la fois inédit, protéiforme et insaisissable. Un mouvement qui est en train de se structurer sous nos yeux et qui n'a pas un mois d'existence.

D'abord, il n'est pas possible d'être indifférent à l'égard de personnes parfois en très grande difficulté, tenaillées par la crainte du déclassement et qui, pour beaucoup, n'ont jamais participé à des mobilisations de ce genre.

Mais on doit aussi pouvoir évoquer sans tabou ni mauvaise conscience les limites de ce mouvement, en faire la critique et exprimer l'inquiétude qu'il peut inspirer à ceux qui se sentent concernés par la question du complotisme et, singulièrement, par la banalisation de l'antisémitisme.

En commençant par rappeler que, dans les manifestations des dernières semaines, on a pu observer la présence de groupes ou de personnalités de l'extrême droite fasciste comme Yvan Benedetti, Alexandre Gabriac ou Hervé Ryssen ; qu'on a également vu Alain Soral prendre fait et cause pour les Gilets jaunes et Dieudonné leur témoigner ouvertement son soutien à plusieurs reprises, en vidéo mais aussi physiquement. Lors de la manifestation du samedi 1er décembre, il a ainsi donné rendez-vous à ses fans rue Lauriston, c'est-à-dire le lieu du quartier général de la Gestapo française sous l'Occupation. Avant cela, il s'était rendu auprès de Gilets jaunes qui, à chaque fois, lui ont réservé un accueil des plus chaleureux, chose d'autant plus remarquable que Dieudonné est actuellement poursuivi par la Justice pour, notamment, organisation frauduleuse de son insolvabilité : il est soupçonné d'avoir dissimulé environ 1 million et demi d'euros au fisc.

Un autre sujet de préoccupation réside dans la perméabilité de certains gilets jaunes aux théories du complot, sans qu'aucun porte-parole du mouvement ne s'en distancie clairement. Parmi les initiateurs des premiers rassemblements de Gilets jaunes, on trouve par exemple un fan de Dieudonné se prenant en photo en train d'exécuter une « quenelle ».

On a aussi vu émerger dans les médias, présenté comme un « modéré » et un « apolitique », un porte-parole provenant du Vaucluse qui annonçait pourtant il y a quelques années son intention de rejoindre

les rangs du Front national. Une autre figure emblématique du mouvement, Jacline Mouraud, s'insurgeait quant à elle contre les « chemtrails », du nom de cette théorie du complot selon laquelle les traces blanches laissées par les avions dans le ciel sont en fait des produits toxiques délibérément répandus au-dessus de nos têtes...

On a aussi pu noter la présence dans les manifestations de ces derniers jours de slogans anti-vaccins ou constater que circulaient des vidéos aux contenus parfois ostensiblement antimaçonniques ou antisémites.

Autre exemple significatif : interviewée dans la rue par l'AFP, une Gilet jaune a affirmé qu'Emmanuel Macron était un pion de « Soros, Rothschild et Goldman-Sachs » sans que ses propos, qui émanent d'une intox malveillante apparue il y a un an et demi et resurgit périodiquement sur les réseaux sociaux, ne rencontrent la moindre objection parmi les manifestants regroupés autour d'elle.

Il y a donc, d'abord, la responsabilité des Gilets jaunes eux-mêmes. Il n'y a aucune raison de ne pas la leur rappeler. Le vrai mépris, la vraie condescendance et la vraie démagogie, ce serait de penser qu'ils sont a priori indignes de s'indigner contre le complotisme ou contre l'antisémitisme.

Il y a la responsabilité des intellectuels ensuite : j'en citerai deux.

Emmanuel Todd, d'abord, qui il y a quelques jours suggérait pesamment sur France 2, sans que personne ne le contredise, que le saccage de l'Arc de Triomphe le 1er décembre a été orchestré par des « agents provocateurs » qui se seraient mêlés clandestinement aux Gilets jaunes. C'est faux, mais l'idée est très répandue. On la retrouve d'ailleurs dans un texte récent de l'essayiste Jean-Claude Michéa qui pourfend, de son côté, un gouvernement prêt – je cite – à « envoyer partout son Black Bloc et ses "antifas" » pour discréditer le mouvement « par tous les moyens ».

Dernier point : les sites complotistes les plus consultés et les comptes les plus influents de la complosphère sont complètement au diapason du mouvement. De sorte que, si l'on ne peut pas affirmer catégoriquement que le complotisme est réellement plus présent dans ce mouvement que dans d'autres, on ne connaît pas, en revanche, de figure marquante du complotisme francophone qui n'ait pas revêtu le gilet jaune.